

Historians in Public

The CHA | SHC is one of the organizations involved with The | La Collaborative, a Social Sciences and Humanities Research Council [SSHRC] of Canada-funded network dedicated to fostering Social Sciences and Humanities knowledge and skills in society at large.¹ In part, this involves discussing and promoting a range of different ways of being a social science or humanities scholar outside of the formal academy: in elementary and secondary classrooms, in media both new and old, and wherever we might find opportunity and cause to demonstrate the capacity of scholarly practice.

What historians can contribute to this is a long and I think notable history of prating our scholarship in public. In 2010, Joy Parr explained that historical practice “attentive to contemporary concerns, engaged in policy and with an engaged citizenry has existed as long as historical scholarship has existed in Canada.”² The causes, communities, and issues that historians engage with have changed, as have the tools and technologies that historians use to engage and communicate. But the basic fact of historians’ willingness to connect their research to the present and to speak to communities beyond the archive and classroom is longstanding.

In the last decade, Canada’s historical community have seen a number of new initiatives that mobilize historical knowledge and expertise to contribute to wider discussions. These are notable and worth discussing in a forum like *Intersections* unto themselves. That these initiatives are significantly organized and maintained by junior scholars, many of whom who have done so without the resources of tenure-track or tenured appointments, should give us all additional pause. As a profession, our capacity to engage robustly with wider conversations and publics is not threatened by scholarly disinterest as much as it is by a precarious condition that a generation of historians are compelled to navigate.

ActiveHistory.ca was established in 2008 by a group of graduate students in and around York University in Toronto. Its French-language counterpart, HistoireEngagee.ca, was launched in 2010. “Perhaps at its core, ActiveHistory is a project that promotes the idea that *history* matters beyond the walls of universities or museums and that it should play a larger role in our public life,” explained founding editor (and now CHA Council member) Jim Clifford.³ Between 2008 and

Les historiennes et les historiens en public

La CHA | SHC est l’une des organisations associées au réseau The | La Collaborative, un réseau financé par le Conseil de recherches en sciences humaines [CRSH] du Canada, qui se consacre à la promotion des connaissances et des compétences en sciences humaines dans la société.¹ Il s’agit en partie de discuter et de promouvoir les différentes options de carrière pour un chercheur en sciences sociales ou en sciences humaines à l’extérieur du milieu universitaire : à l’école primaire et secondaire, dans les médias, les anciens comme les nouveaux et partout où nous pourrions avoir l’occasion de démontrer la compétence d’une formation de chercheurs mise en pratique.

Les historiens peuvent contribuer à ce projet par le biais de cette longue et remarquable histoire de faire l’éloge de notre recherche auprès du public. En 2010, Joy Parr a expliqué que la pratique historique « attentive aux préoccupations contemporaines, engagée dans la politique avec des citoyens engagés existe depuis aussi longtemps que la recherche historique existe au Canada ». ² Les causes, les communautés et les enjeux qui intéressent les historiens ont changé, tout comme les outils et les technologies dont il se servent pour s’impliquer et communiquer. Mais la volonté des historiens d’ancrer leurs recherches dans le présent et de s’adresser à des communautés autres que les archives et la salle de classe existe depuis longtemps.

Au cours des 10 dernières années, la communauté historique du Canada a été témoin d’un certain nombre de nouvelles initiatives qui mobilisent les connaissances et l’expertise historiques pour contribuer à des discussions plus larges. Celles-ci sont remarquables et méritent d’être discutées dans un forum comme celui d’*Intersections*. Le fait que ces initiatives soient organisées et gérées par de jeunes chercheurs, dont plusieurs qui le font sans les ressources consacrées aux postes permanents, devrait suffire à nous faire réfléchir. En tant que profession, notre capacité d’entretenir des conversations et des publics plus larges de façon significative n’est pas menacée par le désintérêt des chercheurs, mais plutôt par la situation précaire à laquelle la présente génération d’historiens doit faire face.

ActiveHistory.ca a été créé en 2008 par un groupe d’étudiants diplômés de York ou qui gravitaient autour de cette université à Toronto. Son homologue francophone, HistoireEngagee.ca, a été lancée en 2010. « La mission fondamentale d’ActiveHistory est peut-être de promouvoir l’idée que l’histoire est importante au-delà des murs des universités ou de musées et qu’elle devrait jouer un rôle plus important dans notre société. » ³, expliquait Jim Clifford, rédacteur

¹ On this, see <https://collaborativessh.humanities.mcmaster.ca/>, accessed 30 September 2018.

² Joy Parr, “The Terms of Engagement; Elements from the Genealogy of Active History,” *Left history*, 15:1 (2010) 28.

³ Jim Clifford, “What is Active History,” *Left History* 15:1 (Fall/Winter 2010-2011) 12-13.

¹ À ce sujet, voir <https://collaborativessh.humanities.mcmaster.ca/>, consulté le 30 septembre 2018.

² Joy Parr, “The Terms of Engagement; Elements from the Genealogy of Active History,” *Left History*, 15:1 (2010) 28.

³ Jim Clifford, “What is Active History,” *Left History* 15:1 (Fall/Winter 2010-2011) 12-13.

may 2018, ActiveHistory published approximately 220 posts on the site, or roughly four to five posts per week. Some posts have had particular traction,⁴ including Crystal Fraser and Sara Komarnisky's post on "150 Acts of Reconciliation for the last 150 Days of Canada's 150" had, within six months, received a remarkable 27,000 hits.⁵ ActiveHistory.ca and HistoryEngage.ca publish relatively short, accessible articles that are relevant, readable, and easy to integrate into teaching at a secondary and post-secondary level.

The *Graphic History Collective* was also established in 2008. Made up of historians, mainly early career, artists and writers, they produce "alternative histories" in the accessible format of comics. The GHC has produced two books to date – 2012's *May Day Comic* and 2016's *Drawn to Change* – and an ongoing poster series. So far, they have produced 16 posters dealing with a range of histories, Jesse Thistle and Jerry Thistle's exploration of the Battle of Batoche and Métis history, and Funké Aladejebi's research on Chloe Cooley and histories of Canadian slavery and, most recently, Adèle Clapperton-Richard and Andrée Lévesque's poster on radical bookstores in 1930s Montreal.⁶

UnwrittenHistories.com is another project that demonstrates some of the key ways that historians, especially junior ones, are working in public. Maintained by Andrea Eiding, this is a blog "dedicated to unraveling the mysteries of Canadian histories as a field, discipline and profession." *UnwrittenHistories.com* publishes short articles on teaching and researching Canadian history, and a weekly "roundup" of articles, posts, podcasts and news about Canadian history, broadly defined. Eiding's approach is broad and capacious, and she both draws from and contributes to wide-ranging conversations about heritage, archives, history, and popular culture.

In June of 2018 "ShekonNeechie: An Indigenous History site" was launched. This is an "entirely Indigenous conceived, created, and controlled" website that aims to provide a venue for Indigenous historians – broadly defined – to share ideas and work.⁷ ShekonNeechie.ca's team includes established and emergent scholars and welcomes those who work in a range of disciplines and outside of the academy as well. The website includes a bibliography of work published by Indigenous

en chef fondateur (et maintenant membre du conseil de la SHC). Entre 2008 et mai 2018, ActiveHistory a publié environ 220 publications sur son site, soit de quatre à cinq publications par semaine. Certains articles ont eu un impact particulier,⁴ notamment celui de Crystal Fraser et de Sara Komarnisky sur « 150 Acts of Reconciliation for the last 150 Days of Canada's 150 », qui, en six mois, a été enregistré pas moins de 27 000 fois.⁵ ActiveHistory.ca et HistoryEngage.ca publient des articles relativement courts, accessibles, pertinents, lisibles et faciles à intégrer à l'enseignement secondaire et postsecondaire.

La *Graphic History Collective* a également été fondée en 2008. Composée d'historiens, principalement en début de carrière, d'artistes et d'écrivains, ils produisent des « histoires alternatives » accessibles en style bande dessinée. À ce jour, la GHC a publié deux ouvrages – *May Day Comic* en 2012 et *Drawn to Change* en 2016 ainsi qu'une série d'affiches continue. À ce jour, ils ont produit 16 affiches qui portent sur diverses histoires, l'étude de la bataille de Batoche et de l'histoire des Métis par Jesse Thistle et Jerry Thistle, et la recherche de Funké Aladejebi sur Chloe Cooley et l'histoire de l'esclavage au Canada et, plus récemment, l'affiche d'Adèle Clapperton-Richard et d'Andrée Lévesque sur les librairies radicales des années 1930 à Montréal.⁶

UnwrittenHistories.com est un autre projet qui illustre certains moyens clés dont se servent les historiens, en particulier les plus jeunes, pour atteindre le public. Maintenu par Andrea Eiding, il s'agit d'un blogue « dédié à la découverte des mystères de l'histoire canadienne en tant que domaine, discipline et profession ». *UnwrittenHistories.com* publie des baladodiffusions et des nouvelles sur l'histoire canadienne, au sens large. L'approche d'Eiding est ample et d'une grande capacité. Elle s'inspire et contribue à de larges débats sur le patrimoine, les archives, l'histoire et la culture populaire.

« ShekonNeechie: An Indigenous History site » a été lancé en juin 2018. Il s'agit d'un site Web « entièrement conçu, créé et contrôlé par des Autochtones », qui vise à offrir aux historiens autochtones – au sens large du terme – un lieu de partage d'idées et de travail.⁷ L'équipe de ShekonNeechie.ca comprend des chercheurs établis et émergents et accueille ceux qui œuvrent dans diverses disciplines et à l'extérieur du milieu universitaire. Une bibliographie de travaux publiés par des chercheurs autochtones se trouve dans le site Web qui publie de courts essais accessibles, notamment l'analyse de Brenda Macdougall sur la politique de désignation et de change-

⁴ Daniel Ross, "Active History in 2018: Taking Stock," *Active History.ca*, 10 May 2018, accessed at <http://activehistory.ca/2018/05/taking-stock/>, accessed 30 September 2018.

⁵ Samia Madwar, "Active History website aims to 'get history out of the university,'" *University Affairs*, 5 December 2017, accessed at <https://www.universityaffairs.ca/news/news-article/active-history-website-aims-get-history-university/>, 30 September 2018.

⁶ <http://graphichistorycollective.com/>, accessed 30 September 2018. Also see "Comics as Active History: The Graphic History Collective," 12 March 2016, <http://activehistory.ca/2016/03/comics-as-active-history-the-graphic-history-collective/>, accessed 30 September 2018.

⁷ See <https://shekonneechee.ca/about/>, accessed 30 September 2018; Janine LeGal, "Putting Indigenous Historical Thinking into the World," *Winnipeg Free Press*, 3 June 2018.

⁴ Daniel Ross, "Active History in 2018: Taking Stock," *Active History.ca*, 10 mai 2018, sur le site <http://activehistory.ca/2018/05/taking-stock/>, consulté le 30 septembre 2018.

⁵ Samia Madwar, "Active History website aims to 'get history out of the university,'" *University Affairs*, 5 December 2017, consulté sur le site <https://www.universityaffairs.ca/news/news-article/active-history-website-aims-get-history-university/>, le 30 septembre 2018.

⁶ <http://graphichistorycollective.com/>, consulté le 30 septembre 2018. Voir aussi "Comics as Active History: The Graphic History Collective," 12 mars 2016, <http://activehistory.ca/2016/03/comics-as-active-history-the-graphic-history-collective/>, consulté le 30 septembre 2018.

⁷ See <https://shekonneechee.ca/about/>, consulté le 30 septembre 2018; Janine LeGal, "Putting Indigenous Historical Thinking into the World," *Winnipeg Free Press*, 3 juin 2018.

scholars, and posts short, accessible essays, including Brenda Macdougall's analysis of the politics of naming and renaming and Robert Innes' analysis of historians and the politics of naming genocide in Saskatchewan.⁸

In different ways, ActiveHistory, HistoireEngagee, The Graphic History Collective, UnwrittenHistories and ShekonNeechie.ca provide excellent examples of range of ways that historians in Canada are working in public. Each feature accessible work that begins from the premise that history is not an arcane professional enterprise, but a vital and transformative way of understanding a complicated and changing present and producing social change. Especially by using digital platforms and social media, these projects make historical thinking available easily and without charge, and find new audiences for historians' work.

If these ventures are any indication, the challenge to fostering a robust and sustained public presence for historical scholarship does not lie in getting historians to think, write, and talk in public. Historians in Canada have long engaged in contemporary questions and done so in ways that took them beyond peer-reviewed journals and university classrooms. Historians are continuing to do so, and are particularly using digital mediums to disseminate their research to wide audiences.

It is the precarious conditions that emergent scholars currently face that perhaps most endangers public scholarship and engagement. Early career and emergent historians are crucial to many of the recent initiatives and projects that seek to engage wider reading and viewing publics and to demonstrate the relevance of history beyond the classroom and library. The job-market for academic employment is grim, and has been for some time. As Eidinge explains in her much-circulated post on the "emotional labour" of academic job applications, the process of applying for the handful of positions that exist is costly in terms of time, effort, and morale.⁹ The resources that go with tenure-track and tenured appointments are rarely available to the contract academic staff who a recent national survey describes as "underpaid, overworked, and under-resourced" and in no small part alienated from the institutions they work within.¹⁰ To sustain the engaged scholarship that has developed in the last decade, we need to work to ensure that this generation of historians who are so adept at working in public have the conditions that allow them to do so.

⁸ Brenda Macdougall, "Naming and Renaming: Confronting Canada's Past," 1 August 2018, <https://shekonneechee.ca/2018/08/01/naming-and-renaming-confronting-canadas-past/>; Robert Alexander Innes, "Historians and Indigenous Genocide in Saskatchewan," 21 June 2018, <https://shekonneechee.ca/2018/06/21/historians-and-indigenous-genocide-in-saskatchewan/>, both accessed 30 September 2018.

⁹ Andrea Eidinge, "We Regret to Inform You: The Emotional Labour of Academic Job Applications," 8 February 2018, <http://activehistory.ca/2018/02/emotional-labour-of-academic-job-applications/>, accessed 30 September 2018.

¹⁰ Karen Foster and Louise Birdsell Bauer, "Out of the Shadows: Experiences of Contract Academic Staff," Canadian Association of University teachers, September 2018, 2.

ment de nom ainsi que l'analyse de Robert Innes sur les historiens et la politique de désignation du génocide en Saskatchewan.⁸

ActiveHistory, HistoireEngagee, The Graphic History Collective, UnwrittenHistories et ShekonNeechie.ca sont d'excellents exemples de la manière dont les historiens du Canada travaillent en public de différentes façons. Chaque projet présente de la recherche accessible dont le principe repose sur l'idée que l'histoire n'est pas une entreprise professionnelle obscure, mais un moyen essentiel et transformateur pour comprendre le présent, complexe et aléatoire et produire un changement social. En utilisant notamment les plateformes numériques et les médias sociaux, ces projets rendent la pensée historique accessible facilement et gratuitement et saisissent de nouveaux publics pour les travaux des historiens.

Si l'on se fie à ces initiatives, le défi de favoriser une présence publique solide et durable pour les chercheurs en histoire ne consiste pas à amener les historiens à penser, écrire et parler en public. Les historiens du Canada se penchent depuis longtemps sur des questions contemporaines et ce, d'une façon qui les a menés au-delà des revues approuvées par des pairs et des salles de classe universitaires. Les historiens continuent de le faire et utilisent particulièrement les médias numériques pour diffuser leurs recherches à un large public.

Ce sont peut-être les conditions précaires auxquelles sont confrontés les chercheurs émergents qui compromettent le plus les connaissances et l'engagement du public. Les historiens émergents et ceux en début de carrière sont essentiels pour bon nombre d'initiatives et de projets récents qui cherchent à attirer un plus grand auditoire et des lecteurs plus nombreux et démontrer la pertinence de l'histoire au-delà de la classe et de la bibliothèque. Le marché du travail dans le secteur universitaire est sombre et l'est depuis un certain temps. Comme Eidinge explique dans son article largement diffusé sur le « travail émotionnel » de soumissions de candidatures à des postes universitaires, le processus de candidature aux quelques postes existants est coûteux en termes de temps et d'effort et dur sur le moral.⁹ Les ressources dont bénéficient les professeurs permanents sont rarement disponibles pour le personnel académique contractuel, qui, selon une récente enquête nationale, est « sous-payé, surchargé de travail et sous-doté en termes de ressources » et se sentent en grande partie aliénés des institutions dans lesquelles il travaille.¹⁰ Nous devons veiller à ce que cette génération d'historiens, qui savent travailler dans l'espace public, disposent de dispositifs qui leur permettent de le faire afin de soutenir les travaux de recherche engagés qui se sont développés au cours de la dernière décennie.

⁸ Brenda Macdougall, "Naming and Renaming: Confronting Canada's Past," 1er août 2018, <https://shekonneechee.ca/2018/08/01/naming-and-renaming-confronting-canadas-past/>; Robert Alexander Innes, "Historians and Indigenous Genocide in Saskatchewan," 21 juin 2018, <https://shekonneechee.ca/2018/06/21/historians-and-indigenous-genocide-in-saskatchewan/>, consulté le 30 septembre 2018.

⁹ Andrea Eidinge, "We Regret to Inform You: The Emotional Labour of Academic Job Applications," 8 février 2018, <http://activehistory.ca/2018/02/emotional-labour-of-academic-job-applications/>, consulté le 30 septembre 2018.

¹⁰ Karen Foster et Louise Birdsell Bauer, "Out of the Shadows: Experiences of Contract Academic Staff," Canadian Association of University teachers, septembre 2018, 2.